

No. 91

L'Harmattan

MISSIONNAIRES XAVÉRIENS
Cameroun-Tchad

L'année jubilaire

dans l'esprit de la

Lettre Testament

Octobre 2020

TABLE DES MATIERES

UNE ANNEE JUBILAIRE DANS L'ESPRIT DE LA LETTRE TESTAMENT DE SAINT GUIDO MARIA CONFORTI.....	2
AMOUR DE DIEU ET PRÉSENCE AU MONDE, « ME VOICI, ENVOIE-MOI » : LE MOIS MISSIONNAIRE ET L'ANNÉE JUBILAIRE SX.....	9
CONVERSION PASTORALE ET JOIE D'ETRE DISCIPLE-MISSIONNAIRE.....	23
JUBILE ET DEFIS DE LA MISSION	38
LE XAVERIEN, A LA SEQUELA CHRISTI SUR LES TRACES DE CONFORTI.....	50
SA PROPRE SANCTIFICATION : PERSPECTIVES POUR MARCHER VERS L'ADHÉSION PERPÉTUELLE À LA FAMILLE XAVÉRIENNE.....	55
LE SEIGNEUR NE POUVAIT ETRE PLUS BON ENVERS NOUS (LT 1)	58
LA BEAUTÉ DE VIVRE ENSEMBLE DANS « UNE UNIQUE FAMILLE CHRÉTIENNE QUI EMBRASSE L'HUMANITÉ TOUTE ENTIÈRE » (LT 1)	62

UNE ANNEE JUBILAIRE DANS L'ESPRIT DE LA LETTRE TESTAMENT DE SAINT GUIDO MARIA CONFORTI

Par

Gilbert Mbula

Comme xavériens, nous vivons une année de grâce, une année qui nous ramène au cœur de notre Père Fondateur. D'entrée de jeu, nous voulons souligner, à l'instar de beaucoup d'autres confrères, l'importance d'un Testament. Dans son témoignage intitulé « Les Xavériens : héritiers d'un Testament », le p. Batairwa Paulin souligne un fait que nous partageons et proposons pour une approche et un approfondissement des paroles de notre Fondateur. Il nous ramène en effet au symbolisme du Testament en soulignant que celui-ci est toujours plus grand que l'héritage. Il poursuit en précisant son propos en ce terme : « Dans un testament on trouve les derniers moments d'un parent sur terre. Soucieux de sa progéniture, il fait le bilan de sa vie, y décèle les biens de valeurs à léguer à sa descendance. Il identifie ce qui est héritable et les héritiers. Il explique les modalités de la gestion de ce qui est légué. Le testament présuppose que le parent est avisé, pas surpris par la mort, et donc capable de faire le compte de sa vie et se projeter dans un futur de continuité et d'utilité. Ainsi donc, laisser un testament est un des critères pour être reconnu ancêtre. Le mort s'en va, mais ses traces demeurent. D'une certaine manière, grâce au testament la mort est transcendée. Le testament demeure un livre ouvert sur les avoirs matériels et spirituels du défunt et pour autant que la progéniture s'y souscrit, les

dissensions et querelles intestines au sein de la famille ont un cadre de repères pour la recherche de solution ».

Sur ce livre ouvert, nous avons donc un cadre de repères pour la recherche de solution et ainsi faire face aux problèmes des temps présents et à venir. Un défi que je considère essentiel pour notre temps est celui de la fidélité et la joie de vivre les engagements de notre vocation si noble et si grande. La culture et le contexte du moment nous donne à réfléchir et à repenser notre degré de fidélité, tout d'abord à l'héritage charismatique et à la réponse que nous donnons à travers ce même charisme au Seigneur qui nous appelle à sa suite. Au-delà des sentiments, convictions et rêves que Saint Guido Maria Conforti partage avec ses héritiers, je trouve dans le texte de la Lettre Testament une authenticité à redécouvrir et à aimer comme lui-même le souligne aux numéros 4,5 et 6.

On est fidèle dans la mesure où l'on est responsable, c'est-à-dire une personne capable de répondre. Ceci implique que loin de subir ou de s'engager aveuglement, on choisit de vivre et de s'engager dans un projet qu'on aime, qu'on choisit librement. Aimer notre engagement est primordial pour ne pas subir certains choix au quotidien et ainsi vivre une certaine frustration. En effet, le verbe aimer est le mode avec lequel Conforti a choisi d'introduire le discours sur la profession de nos vœux. Ceci vibre encore en moi aujourd'hui et je suis convaincu qu'il est difficile de vivre la pauvreté, l'obéissance et la chasteté si elles ne sont pas d'abord aimées. Telle est la conviction sur laquelle j'ai encore envie d'exhorter ceux que je rencontre dans mon parcours missionnaire. J'accueille encore les paroles de notre Fondateur, je désire

ardemment les vivre et proclamer : Aimons la pauvreté, elle nous rendra libres (cf. LT 4) ; aimons la chasteté et n'oublions pas un seul instant qu'autant ce trésor est sans prix, autant est fragile le vase qui le contient (cf. LT 5) ; aimons l'obéissance comme des instruments au service de Dieu. De notre esprit d'obéissance dépendra la vie, la vigueur et la prospérité de notre Famille (cf. LT 6). Rien de tout ceci, selon moi, a été et sera fruit d'efforts personnels. C'est une grâce à demander chaque jour. Qu'il me soit permis de reprendre les paroles de Conforti, ses recommandations que je considère comme des vrais moyens pour une croissance dans la fidélité. Avec ces paroles, je pense pouvoir aussi exprimer mon impression de ce que serait l'application de la *Lettre Testament* dans la vie de notre Congrégation au quotidien. Ces sont des indications pratiques que, pour une grande partie, nous sommes arrivés à intégrer dans nos projets de vie personnels et communautaires. Du reste, un chemin est encore à faire :

- « *Ayons constamment soin de vivre cette vie de foi qui doit être celle de l'homme juste... Elle doit nous amener à chercher et à vouloir la volonté de Dieu et non la nôtre. Et nous vivrons d'un tel genre de vie si nous prenons la foi comme norme incontournable de notre conduite, au points qu'elle façonne nos pensées, nos projets, nos sentiments, nos paroles et nos actes. Nous vivrons d'une telle vie de foi si nous maintenons le Christ présent à notre esprit en toute circonstance et si c'est lui qui nous accompagne partout où nous allons : à la prière, à l'autel, à l'étude, dans les différentes activités de notre ministère apostolique, dans les rencontres*

avec notre prochain, au moment du découragement, du chagrin et de la tentation... » (LT 7).

- « Il nous faut alimenter continuellement cette vie surnaturelle à travers tous les exercices de piété que nos Constitutions prévoient et d'autres encore que des circonstances déterminées pourront nous suggérer. N'omettons jamais notre méditation quotidienne, la lecture spirituelle, la visite au Très Saint Sacrement, la Confession, la prière du Saint Rosaire, l'examen de conscience, la retraite annuelle et la récollection mensuelle... » (LT 8).

Ceci étant, revenons aux questions que notre temps nous pose, à l'occurrence la fidélité et la joie sur le parcours de notre vocation que Conforti considère noble et grande. Le mois de mai dernier, le dicastère pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, venait de publier un document volumineux sur « *Le don de la fidélité et la joie de la persévérence. Demeurez dans mon amour* » et qui a pour but d'élaborer et de proposer quelques indications prévenant l'accompagnement de situations sensibles. Parmi ces situations sensibles il y a justement celle des nombreux départs et donc renoncement à l'héritage, celle du choix de la vie et de l'esprit du monde ainsi que celle de la conscience et du discernement. Nous faisons face au manque de persévérance d'innombrables frères qui se sont mis avec tant de générosité à la suite du Christ. Par ailleurs, la culture du fragmentaire, du provisoire, des « engagements qui ne tiennent pas », enveloppe la vie consacrée aussi bien que l'expérience de tous. Aussi, les sources, les valeurs et les références n'ont pas toujours pris corps dans le vécu.

Avec Saint Guido Maria Conforti nous avons un cadre, dans l'approche de son Testament, pour dire que notre Dieu est un Dieu fidèle et l'histoire de notre vocation est imprégnée de son alliance. A l'exemple de Jésus, nous sommes invités à donner une réponse fidèle à ses sollicitudes de chaque jour. Notre fidélité se fonde sur celle du Christ et sur notre consécration dans le baptême tout d'abord. Tel est le sens premier de la noblesse et de la grandeur de notre vocation : elle est une initiative du Père, qui requiert de celui qu'il a appelé une réponse totale et exclusive. Dans la noblesse et la grandeur de notre vocation, chacun est appelé à faire une expérience de l'amour gratuit de Dieu qui est tellement intime et fort, auquel nous devons répondre avec un engagement inconditionnel, lui consacrant tout, le présent et le futur.

Sans la joie nous ne pouvons pas demeurer... C'est la joie qui donne à notre fidélité les ingrédients nécessaires. Et cette joie est tous d'abord fruit de la fraternité que le même Conforti recommande à ses héritiers présents et à venir : *Nous ne pouvons pas négliger la charité à l'égard de nous-mêmes et des frères, notamment ceux qui forment avec nous une seule et même famille religieuse et qui partagent avec nous, la vie, les labeurs, les mérites, la direction, ... que chacun de nous réprime en lui son égoïsme, l'esprit critique et grognon, la tendance aux querelles et aux singularités... (LT 9)*. Et ceux qui sont revêtus d'autorités, se doivent de réprimer avec force toute envie malsaine de réformisme ainsi que tout penchant aux divisions et aux partis (LT 6). C'est là autant de détails, entre autres, qui peuvent jouer sur notre joie et notre fidélité dans le vécu de notre vocation.

C'est dans l'action de grâce au Seigneur pour le Charisme reçu que nous sommes invités à vivre cette année jubilaire. Mais nous ne pouvons pas dissocier les points de force de nos points de fragilités si nous voulons nous projeter et nous engager pour un avenir meilleur, un avenir où nous donnerons une réponse nouvelle et fidèle dans l'alliance avec celui qui nous appelle. Voilà pourquoi il sera aussi question, en même temps que nous rendons grâce, de faire une évaluation objective en reprenant dans nos mais le Testament de notre Fondateur et en le considérant plus qu'un héritage.

On ne peut pas vivre une année jubilaire tout en étant isolés les uns des autres. Cela implique aller à la rencontre, harmoniser les pas de notre danse dans la confrontation des autres. Voilà pourquoi, faisant notre les sentiments de Saint Guido Maria Conforti qui a ardemment cherché la volonté de Dieu avec le rêve de faire du monde une seule famille, nous nous exclamons : nous ne serons pas des missionnaires saints et réalisés en copiant les autres, mais il sera plus difficile lutter contre ses propres limites et les limites que la vie nous impose si nous vivons en personnes isolées, individualistes et allergiques à la relation !

Le Christ est le noyau central que Conforti nous propose comme paramètre dans son Testament et nous pensons qu'il est urgent de nous retourner vers lui et de nous laisser façonnner par lui. Pour un accueil et une intériorisation des paroles de notre Fondateur nous pouvons en effet nous inspirer de l'icône biblique de *Luc 24,13-35* et laisser qu'il nous réchauffe encore le cœur à l'instar de Jésus qui explique et interprète les Ecritures aux disciples d'Emmaüs. Jésus s'approche d'eux en chemin et les aide à *relire* les

événements et à en recomposer la trame, **autour du noyau central**, pour déchiffrer avec eux l'accomplissement du projet de Dieu.

AMOUR DE DIEU ET PRÉSENCE AU MONDE, « ME VOICI, ENVOIE-MOI » : LE MOIS MISSIONNAIRE ET L'ANNÉE JUBILAIRE SX

Par

Richard Nembouet

Introduction

Dans cet article, je me propose de faire une lecture du message du Pape pour *la 94^e Journée mondiale des Missions* à la lumière d'un extrait de notre Lettre Testament (LT1). Pour moi, c'est un plus, une confirmation, un encouragement pour le chemin que nous sommes en train de faire en l'année jubilaire. En tant que moment de relecture, l'année jubilaire qui part de *l'action de grâce pour le don de la vocation missionnaire*, passe par une évaluation de notre réponse, doit aussi aboutir à un *repositionnement, un nouveau départ avec une disponibilité intérieure renouvelée*.

Le thème du mois missionnaire « *me voici, envoie-moi* » (Isaïe 6,8) proposé par le Pape, réponse toujours renouvelée à la question toujours actuelle et urgente : « *Qui enverrai-je ?* » rejoint bien ce troisième aspect du jubilée, c'est-à dire la nécessité d'une disponibilité renouvelée, d'une ardeur de plus en plus grande. Le Fondateur écrivait à ses fils de tous les temps : « *J'appelle votre attention sur l'engagement grave et solennel que nous venons, par-là, de prendre devant Dieu et son Église. Nous devons en souligner toute l'importance et nous efforcer, par conséquent, de réaliser les finalités sublimes que notre Institut se propose d'atteindre, en travaillant avec une ardeur de plus en plus grande à la diffusion de l'Évangile (...), en apportant, de la sorte, notre modeste*

contribution à la réalisation du présage du Christ visant la formation d'une unique famille chrétienne qui embrassera l'humanité tout entière » (LT1).

Mis ensemble, Il se dégage ici le défi du juste équilibre entre *l'urgence de la mission aujourd'hui et la clarté charismatique* dans notre présence et engagement (réponse) dans le monde. Comment donc le message du Pape est un encouragement, une confirmation de notre identité charismatique et action missionnaire ? Quels sont les défis d'une clarté charismatique dans l'immense champ de la Mission ?

1. Toujours à la source de notre vocation : l'amour du christ

« *La vie humaine naît de l'amour de Dieu, grandit dans l'amour et tend vers l'amour* » dit le Pape, et aussi que « *Dieu nous aime toujours le premier et avec cet amour, il nous rencontre et nous appelle* », de sorte que la mission devient réponse d'amour, « *une réponse, libre et consciente, à l'appel de Dieu* », appel qui est comme une retombée d' « *une relation personnelle d'amour avec Jésus vivant dans son Eglise* ». Pour François toujours, « *déjà dans le fait de l'avoir reçue gratuitement, la vie constitue une invitation implicite à entrer dans la dynamique du don de soi* » ; ainsi « *notre vocation personnelle provient du fait que nous sommes tous fils et filles de Dieu dans l'Eglise, sa famille, frères et sœurs dans cette charité que Jésus nous a témoignée* ».

La DG pour sa part l'a dit en d'autres termes, sur le plan individuel comme dans l'histoire de la Congrégation, « *Notre*

histoire commence par un regard d'amour de Dieu sur chacun de nous. Un regard qui devient confiance, dialogue, alliance, pacte, communion de vie, au point que Dieu nous confie sa mission, qui devient aussi notre mission : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20, 21) (Lettre DG, nn°8-9).

Notre consécration religieuse missionnaire, « *engagement grave et solennel devant Dieu et son Église* » est un avant tout acte d'amour découvert au cœur de sa propre vie ; une réponse à la parole « *Je t'aime, et tu as du prix à mes yeux.* » (Is 43, 4). C'est le sens de la *Caritas Christi Urget Nos* : l'amour reçu, l'amour à partager. Notre relation personnelle d'amour avec Jésus qui est *nourrie par la vie de foi et de prière* (LT 7 ; 8) et cette union au Christ « *nous ouvre aux besoins d'amour, de dignité et de liberté de nos frères, de même qu'au soin de toute la création* ». Pour tout dire, l'*expérience de l'Amour de Dieu dans sa propre histoire ouvre la voie à une nouvelle forme d'engagement*.

2. Encore et toujours à l'écoute des signes des temps

C'est dans la réalité présente que Dieu nous rejoints, nous sauve et nous envoie porter son message du bonheur et de salut car il est le Dieu de l'histoire et marche avec son peuple. Lire les signes des temps est une valeur à laquelle l'Eglise tient dans sa mission évangélisatrice, qui doit se faire toujours en contexte. « *Comprendre ce que Dieu est en train de nous dire en ce temps de pandémie devient aussi un défi pour la mission de l'Eglise* » nous dit le Pape. Dans le même sens, notre DG nous adresse cette invitation : « *En ce moment-ci, nous devons ouvrir les yeux pour voir*

la réalité, à la lumière du charisme reçu et guidés par l'Esprit. *Les situations qui nous interpellent deviennent ainsi des opportunités et des défis qui exigent discernement et action* » (Lettre DG 2020, 41). Bien qu'on ait pu dire que cette crise sanitaire ait permis d'appréhender encore plus clairement la vérité de notre besoin interdépendance, la réalité de la vulnérabilité humaine et de pouvoir sentir la nécessité de revenir à l'essentiel de l'existence humaine, nous reconnaissons qu'on a souffert et maintenant encore les effets collatéraux de la pandémie du Covid-19. C'est dans ce contexte marqué par les souffrances et les défis causés par crise sanitaire que nous aussi avec toute l'Église avançons sur le chemin de la Mission.¹

3. L'urgence de la mission : « qui enverrai-je ? Me voici, envoie-moi »

a. « Me voici » : *Etre disponible pour le Seigneur*

« L'amour du Christ nous presse » (2Co5, 14), telle est l'expérience de Paul. Cette expérience d'amour qui devient union intime fait en sorte que la vie Seigneur devienne aussi celle de l'appelé et sa mission devient aussi la mission de l'appelé. Mais

¹ Notons aussi qu'au-delà de la réalité mondiale de la crise sanitaire, il y a aussi la réalité interne à l'Eglise et à nous xavériens qui affecte notre façon de faire mission et pose de nouveaux défis voir opportunités (Cf. DG, Forces et fragilités : nn°26-40),

que veut dire « me voici », « se rendre disponible pour le Seigneur » ?

C'est avant tout, de façon consciente, dans un acte d'amour et de foi (sans subir), offrir toute sa personne (*liberté, mémoire, force, intelligence, toute la volonté, tout ce que l'on possède et tout ce que l'on est*) ; bref c'est donner « le fruit et l'arbre en même temps » ! Il s'agit aussi de prendre en compte et assumer son humanité dans toute sa richesse et toutes ses inconsistances possibles afin que le missionnaire ne soit pas lui-même « *l'anneau faible de la mission* »². En effet, la DG fait observer que « *La qualité de l'humanité du xavérien est le premier « fondement » de la qualité de sa vie spirituelle et apostolique* (cf. C 58) ».

Dire « me voici » c'est une démarche pourrait-on dire de foi ; c'est aussi se risquer, quitter ses propres certitudes, confort et repères, nos craintes et nos doutes, se remettre à Lui qui, plus grand que nos cœurs « nous associe à son œuvre, et qui voit en nous au-delà de nos fragilités, *une beauté indélébile* » (François, *L'égoïsme : un virus qui est encore pire*). C'est dans cette vérité de son histoire sacrée quelqu'un puisse être prêt pour dire : « envoie-moi ».

² La DG fait une longue réflexion sur cette question de « l'humanité du xavérien » (*Lettre DG*, n° 38-39)

b. « Envoie-moi » : mais où donc ? (Incarnation et solidarité)

La fidélité à Dieu implique la fidélité à l'homme car l'amour de Dieu nous met en mouvement vers le prochain, image de Dieu (1 Jn 4,20-21). Selon le Pape, « *L'Église, sacrement universel de l'amour de Dieu pour le monde, continue dans l'histoire la mission de Jésus et nous envoie partout afin que, à travers notre témoignage de foi et l'annonce de l'Évangile, Dieu manifeste encore son amour et puisse toucher et transformer les coeurs, les esprits, les corps, les sociétés et les cultures en tout lieu et en tout temps* ».

Dans une de ses multiples réflexions autour de cette pandémie dont souffre l'humanité entière, il affirme aussi en effet avec force que « *nous ne pouvons pas nous permettre d'écrire l'histoire présente et future en tournant le dos à la souffrance de nombreuses personnes* » (Cf. Réflexion sur la vie après la pandémie). C'est la solidarité qui construit et renforce les liens de cette fraternité universelle désirée par le Christ. Ceci entre dans l'esprit même du Christ qui a voulu la formation d'une unique famille des enfants de Dieu qui embrassera l'humanité tout entière.

Par le mode de présence au monde, la vie religieuse est appelée à unir amour de Dieu et amour du prochain. Nous nous sentons invités à être gardiens les uns des autres : « *C'est le Seigneur qui nous demandera à nouveau : « Où est ton frère ? » (Gn 4, 9).* D'où « *Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans*

la société ; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à les secourir » (EG, 187).

Autrement dit, c'est l'urgence même de la nécessaire étroite solidarité de l'Église avec l'ensemble de la famille humaine : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire*

Il me semble qu'en ligne avec notre spécificité charismatique, c'est le sens même de notre *incarnation et solidarité* décrites par notre RMX : la fidélité à l'homme qui découle de la fidélité à Dieu pour former une famille humaine et en vue d'un développement intégral, notamment en suivant la voie du Christ.

Notons quelques fronts sur lesquelles notre Pape nous engage, et qui en quelque sorte viennent confirmer notre engagement missionnaire. Pour lui, il faut se rendre compte de l'urgence de « *l'appel à la mission* », accueillir l'invitation à dépasser la peur et à s'ouvrir et à pouvoir se donner, *par amour de Dieu et du prochain et enfin entrer dans la logique de partage, de service, d'intercession*, c'est-à-dire se rendre disponible à l'autre. Pour renaitre de cette pandémie par exemple, il est urgent d'« *unir toute la famille humaine dans la recherche d'un*

développement durable et intégral », agir « comme un unique peuple » et faire front contre « la mondialisation de l'indifférence », ceci par des attitudes concrètes qu'ils nomme « les anticorps nécessaires de la justice, de la charité et de la solidarité » en évitant « peur de vivre l'alternative de la civilisation de l'amour », qui est « une civilisation de l'espérance, contre l'angoisse et la peur, la tristesse et le découragement, la passivité et la fatigue.» Cette « civilisation de l'amour se construit quotidiennement, de façon ininterrompue. Elle présuppose un effort et un engagement de la part de tous. Elle présuppose, pour cela, une communauté engagée de frères ».

Mais un détail important c'est aussi que devant une panoplie de sollicitations, d'opportunités, ce qui est important c'est faire des choix toujours à la lumière de notre spécificité. C'est là où entre en jeu l'exigence de la clarté charismatique. C'est dire que dans le champ de la mission, il ne manque pas des choses à faire et aussi il y a plusieurs façons de faire.

c. « Me voici, envoie-moi » : le défi de la clarté charismatique

Il ne fait plus de doute qu'il ne manque pas à faire dans différents terrains de la mission. Selon notre RFX, ce que nous faisons est en lien étroit avec ce que nous sommes. Et ce n'est pas une petite affaire. Nous nous rendons disponible pour la s en tant que xavériens. Bien de fois, on entend la critique que chacun semble avoir sa compréhension de certains aspects de notre « être xavérien » et ceci n'a rien à voir avec l'originalité ou la fidélité

créatrice qui redynamiserait sans doute notre Famille missionnaire. La préoccupation c'est la touche xavérienne, la « *xavérianité* » de notre apostolat » ce que la DG appelle « la clarté charismatique », c'est-à-dire une manière d'être et de faire à la lumière de notre charisme³. Ce n'est pas une idéologie.

La DG part de l'analyse de la situation pour tirer cette sonnette d'alarme : « Aujourd'hui, *on entend* (attend) de chaque xavérien la même clarté charismatique qui a caractérisé Mgr Conforti, c'est-à-dire, être disciples-missionnaires *ad gentes* et *ad extra*, dans la consécration religieuse, tel qu'il est indiqué dans nos Constitutions. Il n'y a pas et il ne peut y avoir de place pour des « compromis » et, moins encore, pour des « mutilations » du charisme. Soit nous sommes appelés par le Seigneur à vivre la vie chrétienne dans cette particularité charismatique dans son intégralité, soit nous n'avons pas de vocation xavérienne. Il n'y a pas et il ne peut y avoir un charisme à la carte, c'est-à-dire une adaptation de son caractère essentiel à chaque xavérien. De la clarté charismatique dépend et dépendra la fidélité au don reçu dans les choix concrets de la vie. Cette clarté charismatique « pratique » doit être constamment vérifiée, surtout au moment des chapitres et assemblées, et au moment de l'élaboration des projets de vie communautaire. Elle n'est jamais à considérer comme un *acquis...* » (Lettre DG 2020, 48)

³ Il y a le danger de nous comparer aux autres plus que d'apprendre de leurs expériences, comme si nous n'étions pas assez heureux de ce que nous sommes, de notre choix.

Partageons quelques indications de la RMX (plus précisément aux nn°48 ; 51 ; 52) :

- « Nous suivons la voie parcourue par le Christ dans son Incarnation » (C 14).
- La communion de vie et de destin avec les personnes, vivre en profonde solidarité avec eux.
- Notre engagement sera lié aussi à la cause de la justice, de la paix, des droits de l'homme et à la défense de l'intégrité de la création....
- « Nous accomplissons la mission dans la simplicité et la proximité avec les gens, en réalisant l'option évangélique pour les pauvres et les marginaux, les faibles et les personnes souffrantes, en partageant leurs problèmes et leur chemin de libération.
- Cette option, faite en communauté, demande à chacun d'entre nous d'être l'homme de la charité « qui s'inspire de la charité même du Christ, faite d'attention, de tendresse, de compassion, d'accueil, de disponibilité, d'intérêt pour les problèmes des gens » (RMi 89) ».
- « Attentifs aux personnes et à leur processus de croissance, nous collaborerons cordialement avec les personnes et les groupes qui travaillent pour le bien commun, en communion et solidarité avec l'Église locale. »

Notre programmation communautaire de cette année, à la lumière des indications de l'année jubilaire nous a permis de prendre toute la mesure des réalités autour de nous et d'envisager les moyens concrets pour y témoigner de l'amour du Christ.

Comme objectifs, nous sommes fixés d' « *Être ouverts aux signes des temps, promouvoir une paroisse missionnaire et grandir dans la disponibilité pour sortir et annoncer l'Évangile aux périphéries humaines, existentielles et géographiques en ce temps de Covid-19* » (PCV, 2020-2021). Notre présence en paroisse dans différents domaines, dans la *pastorale sociale*, à la *Radio Maria* de Yaoundé, dans les *Matinées vocationnelles* sont un effort de vivre notre être xavériens tout en étant engagés dans les études de théologie.

4. INVITANT D'AUTRES...

a. Animation missionnaire et vocationnelle

Le Pape affirme également que « *Dieu continue de chercher qui envoyer au monde et aux nations pour témoigner de son amour, de son salut du péché et de la mort, de sa libération du mal* (cf. Mt 9, 35-38 ; Lc 10, 1-12) ». Comme disciples missionnaires, nous avons été appelés et envoyés, aussi pour appeler d'autres. C'est cela le sens de l'animation missionnaire et vocationnelle auprès des individus et des communautés chrétiennes. Par notre annonce et témoignage, dans l'aujourd'hui de l'Eglise et de l'histoire, ceux qui entre dans la perspective de la vie comme vocation pourrait chacun trouver sa voie et répondre au Seigneur « me voici, envoie-moi » et vivre la mission dans la vie ordinaire de tous les jours *en tant que* réponse d'amour soit à travers le mariage, la vie consacrée ou du sacerdoce ordonné. Dans tous les cas, le plus important c'est que chacun puisse trouver sa voie.

Revenant à l'exhortation du Fondateur à travailler avec une ardeur de plus en plus grande *en vue du Règne de Dieu*, il est clair que nous ne devons pas travailler seuls. L'Esprit qui renouvelle en l'Eglise la conscience de sa mission nous ouvre aussi à nous Xavériens des nouveaux chemins, des nouvelles manières de collaborer. « *La Famille charismatique xavérienne* » selon l'expression de la DG, est en train de s'agrandir et ensemble nous pouvons, comme *religieux, religieuses, laïcs, appartenant à une seule famille*, inviter le monde à cette joie, inviter d'autres à s'engager pour cette noble cause.

b. Le défi de la paroisse missionnaire

Certes la mission urge. En droite ligne dans l'apport de notre modeste contribution, *la question ici c'est quel élan missionnaire que nous arrivons à insuffler dans les contenus. Un rappel important de la DG*, « *C'est une partie significative du champ de mission que le Seigneur met entre nos mains afin qu'il puisse être connu, aimé et suivi. Et nous devons le faire avec le contenu et la sensibilité de notre identité xavérienne. ...* » Il s'agit de savoir transmettre à ces communautés le don que nous avons reçu du Seigneur à travers le charisme de Mgr Conforti. Concrètement cela veut dire : « *la passion pour le Règne de Dieu* qui s'exprime dans l'annonce de l'Évangile à ceux qui ne le connaissent pas et en dehors de notre culture et église d'origine; amour préférentiel pour les plus pauvres; ouverture à l'autre (dialogue interculturel et interreligieux) » et on ajouterait aux différentes périphéries humaines; « *Le style de vie fraternel et la gestion synodale du projet*

pastoral missionnaire; la ministérialité, une approche pastorale entièrement vocationnelle avec une attention particulière à l'engagement missionnaire qui concerne tout croyant». « Enfin et surtout, il y a l'implication de la communauté chrétienne dans la vie de la Famille xavérienne : événements et célébrations de l'Institut ; formation à la spiritualité xavérienne ; connaissance de nos missions et des confrères qui y travaillent ; soutien aux communautés de formation ; promotion de groupes d'amis, bienfaiteurs et/ou laïcs xavériens. » Enfin, la DG insiste pour dire que « là où nous sommes, insérés dans l'Église locale, nous y sommes avec une seule identité, celle de xavérien. Si nous n'apportons pas notre xaverianité à l'Église locale, nous trahissons notre charisme et appauvrissons même l'Église locale. En effet, les premiers bénéficiaires du charisme que nous avons reçu sont les personnes que le Seigneur met à nos côtés et nous confient, où que nous soyons. De cette manière, notre présence aidera l'Église locale à s'impliquer davantage dans le service missionnaire universel (cf. C 10) » (Lettre DG, n°66)

Conclusion

Puisque Dieu Lui-même nous renouvelle sa confiance en pérennisant l'intuition missionnaire de St Guido, nous sommes appelés à repartir avec un élan et disponibilité nouveaux et dire au Seigneur « me voici, envoie-moi ». Face à l'urgence de la mission, au milieu des multiples possibilités d'activités missionnaires, si légitimes soient-elles, il est important pour nous de rappeler notre « xavériannité » et donner notre « modeste contribution » ici et

maintenant dans l'œuvre d'évangélisation là où nous sommes envoyés. Enracinés dans le Christ missionnaire du Père par une relation personnelle d'amour (*union intime*), lisant sans cesse les signes du temps, nous pourrons donner notre réponse avec une ardeur de plus en plus grande (*zèle pour l'annonce*) en cheminant main dans la main (*Esprit d famille*).

Et Si le mois missionnaire vient stimuler la conversion missionnaire des chrétiens, notre jubilée est pour nous l'occasion de relancer notre « oui » pour l'audacieux projet de notre St Fondateur, qui est le rêve même du Christ de faire du monde famille unie en Lui au-delà de toutes barrières et préjugés. Le Xavérien vit ce mois missionnaire et accueille avec gratitude ce message du Pape et se sent encouragé à devenir frère de tout homme, pour contribuer à bâtir une fraternité universelle qui passe déjà par une amitié sociale. Dans ce cheminement missionnaire de l'Eglise, nous nous efforçons ainsi pour devenir toujours « *ce que le Seigneur nous demande d'être et que l'Église attend de nous.* » (Lettre DG 2020,3).

Que st Guido, st François Xavier et Très Sainte Vierge Marie, « Étoile de l'évangélisation et Consolatrice des affligés, disciple missionnaire de son Fils Jésus » et « la première en chemin » continuent d'intercéder pour nous et de nous soutenir, que nous puissions dire sans cesse « *me voici, envoie-moi* » et que nous puissions être dociles qui nous conduit en tout temps et en tout lieu.

CONVERSION PASTORALE ET JOIE D'ETRE DISCIPLE- MISSIONNAIRE

Par

Séverin Joseph Marie Mvilongo Onana

Cette année particulière, marquée par l'odieuse pandémie de *Covid 19*, succède à l'année 2019 où nous avons célébré le mois d'octobre missionnaire extraordinaire, avec un accent particulier sur le lien entre le baptême et l'envoi en mission. Cette expérience a certainement donné un plus à l'identité chrétienne et missionnaire de l'Église comme le souligne le pape François dans son message pour le mois missionnaire 2020. C'est dans cette perspective que le thème choisi pour cette année est tiré de la vocation d'Isaïe : « Me voici : envoie-moi ! » (Is 6, 8). Il s'agit là de la réponse d'un cœur qui a conscience de ses limites, mais qui se rend tout à fait disponible à marcher selon le plan de Dieu. Ladite réponse se veut actualisée, voire toujours renouvelée à la question du Seigneur : « Qui enverrai-je ? » (Ib.). Les implications du « Me voici : envoie-moi » pourraient nous emmener à considérer le thème qui traverse le pontificat du pape François, à savoir « la conversion pastorale ». Elle se présente à nous comme le paradigme de la nouvelle évangélisation dans le Magistère de l'actuel successeur de saint Pierre.

En effet, face à la société actuelle, marquée par de nombreuses mutations qui ont tendance à entraîner l'homme d'aujourd'hui dans des distractions, à l'instar de l'individualisme, caractérisé par le repli sur soi, que François appelle « *la*

mondialisation de l'indifférence »⁴, il est capital de recourir à une sérieuse introspection, qui passe par la « conversion pastorale ». Dans ce sens, l'actuel pape invite les ouvriers apostoliques à « *abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi"* »⁵ pour être « *audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés* »⁶. Cela pose un véritable problème de changement d'approche dans la manière de faire connaître la Bonne Nouvelle à tous, surtout aux non-chrétiens. Cette mise à jour se présente comme une voie de salut pour le peuple africain dans son processus d'accueil et d'appropriation de l'Évangile. C'est pourquoi il nous semble important de dégager la pertinence de la « conversion pastorale » dans notre contexte pour arriver à redonner à nos contemporains la joie de croire en Dieu et de lui offrir toute disponibilité.

Il s'agit précisément de « *prendre conscience de la situation actuelle pour se tourner vers l'avenir avec lucidité, afin de ne pas être démunis ou passifs, mais capables d'agir librement, éclairés par une foi vigilante et attentive* »⁷. Dans le même sillage, la pastorale pour le Pape François ne se réduit pas à une « simple administration ». Il voudrait au contraire que partout, l'on se constitue en « état

⁴ PAPE FRANÇOIS, *Homélie à Lampedusa*, 08-07-2013.

⁵ PAPE FRANÇOIS, *Exhortation apostolique Evangelii Gaudium*, Vatican, LEV, 2013, n° 33.

⁶ *Id.*

⁷ FISICHELLA, R., *La Nouvelle évangélisation, un défi pour sortir de l'indifférence*, Paris, Salvator, 2013, p. 10.

permanent de mission »⁸, surtout en ce temps de crise où nous avons plus que jamais besoin les uns des autres.

Dans son message pour la journée mondiale des missions 2020, le saint père reprend ses propos : « Comme les disciples de l’Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous réconforter mutuellement (...)»⁹. Dès lors, comment parvenir à provoquer le questionnement de l’homme d’aujourd’hui sur l’amour du Christ mort et ressuscité ? En plus, quelle est la place de la « conversion pastorale » dans le processus de la Nouvelle évangélisation ? Mieux encore, dans quelle mesure la « conversion pastorale » peut-elle favoriser l’acte de foi libre et vigoureux dans le monde et plus spécialement en Afrique ? L’univers de la pensée du Souverain pontife est bien vaste. Mais cette petite contribution se veut une mise en lumière de quelques aspects de son point de vue. Nous allons d’abord faire un condensé de sa pensée, en procédant aussi à une approche conceptuelle. Par la suite, nous nous étendrons sur la problématique de l’évangélisation de Vatican II à la publication d’*Evangelii Gaudium*. À la fin, nous dégagerons quelques perspectives de la Nouvelle évangélisation pour l’Église d’Afrique à la lumière du Magistère de François.

⁸ PAPE FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, n° 25.

⁹ PAPE FRANÇOIS, [Méditation à la Place Saint Pierre](#), 27 mars 2020.

I) CONDENSÉ DE LA PENSÉE DU PAPE FRANÇOIS

1) UN REGARD GLOBAL SUR LE PONTIFICAT DE FRANÇOIS

Le Pape François, depuis son arrivée au saint Siège, a fait montrer de nouveauté. En effet, quand on parlait de « nouvelle » évangélisation, on évoquait environ trois nouveautés. Premièrement la nouveauté de l’Évangile qui est capable de faire vivre une vie nouvelle et qui crée sans cesse du nouveau dans nos vies et dans le monde. Deuxièmement on parlait de la nouveauté de l’ardeur apostolique avec Jean Paul II et Benoît XVI qui parlait d’ « évangélisation renouvelée ». En troisième lieu on parlait de la nouveauté du monde plein de mutations¹⁰.

François, au sujet de l’Évangile et de la personne du Christ, parle d’une « éternelle nouveauté » et de la nécessité d’une « annonce renouvelée » et d’une « nouvelle étape évangélisatrice »¹¹. Pour lui, tout vrai déploiement d’évangélisation est toujours nouveau. Dans ce sens, il affirme : « Chaque fois que nous cherchons à revenir à la source et à retrouver la fraîcheur originale de l’Évangile, surgissent de nouvelles voies, des méthodes créatives, d’autres formes d’expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d’aujourd’hui »¹².

¹⁰ Cf. ROCHE, J.- P., « De « la nouvelle évangélisation » à la joie de l’évangile », in *Spiritus*, Mars 2015, n° 218.

¹¹ Cf. *Id.*

¹² PAPE FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, Vatican, LEV, 2013, n° 11.

En outre, le Pape appelle l’Église dans sa totalité à une conversion pastorale et missionnaire, qui passe par un renouvellement permanent de la rencontre avec Jésus-Christ. S’insurgeant aussi contre ceux qui restent dans la mentalité du « on a toujours fait ainsi »¹³, il prône une manière nouvelle d’évangéliser, qui laisse Dieu lui-même agir, inspirer et accompagner¹⁴. Il faut donc sortir « pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. (...) je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu’une Église malade de la fermeture et du confort de s’accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d’être le centre »¹⁵.

2) APPROCHE CONCEPTUELLE

Une clarification des mots importants de ce thème.

- **Conversion pastorale**

Du grec *métanoia* et de l’hébreu *shub*, la conversion signifie « se retourner, revenir », changer de direction. Il s’agit d’un changement de mentalité, donc c’est un processus qui est d’abord intérieur et spirituel et qui n’exclut pas l’aspect pratique¹⁶. Appliquée à la pastorale, le mot conversion veut dire changer la manière de communiquer la Bonne Nouvelle du salut aux hommes. Il est question de faire en sorte que chaque Église particulière, sous la

¹³ *Ibid.*, n° 33.

¹⁴Cf. *Ibid.*, n° 12.

¹⁵ *Ibid.*, n° 33.

¹⁶ Cf. BLANK, J., « Conversion », in *Dictionnaire de Théologie*, EICHER, P. (dir), Paris, Cerf, 1988, p. 81.

houlette de son Pasteur, trouve la joie d'annoncer Jésus Christ « en d'autres lieux qui en ont plus besoin »¹⁷. Qu'elle soit en une « constante sortie vers les périphéries de son propre territoire ou vers de nouveaux milieux sociaux-culturels »¹⁸.

- Nouvelle évangélisation

L'expression « Nouvelle Évangélisation » fut introduite par le saint Pape Jean-Paul II dans son magistère le 9 juin 1979, pendant son voyage apostolique en Pologne.¹⁹ L'expression est composée de deux mots. Le terme "évangélisation" vient de « évangile », lui-même du grec *εὐαγγέλιον* (*euangélion*) qui signifie *Bonne nouvelle, heureux message*²⁰. L'évangélisation consiste à annoncer la « Bonne nouvelle » à ceux qui ne la connaissent pas encore. Cela répond au mandat du Seigneur, contenu dans les Saintes Écritures : "Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, (...) je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin des âges" (Mt 28, 19-20).

Parler de nouvelle évangélisation exige alors d'être « audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés »²¹. Elle doit tenir compte de l'inculturation,

¹⁷ PAPE FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, *Op. cit.*, n° 30.

¹⁸ *Id.*

¹⁹ Cf. FISICHELLA, R., *La nouvelle évangélisation. Pour sortir de l'indifférence*, p. 22.

²⁰ GRUSSON, P. (dir), *Cahiers évangile, 50 mots de la Bible*, Paris, Cerf, Mars 2003, n° 121, p. 18.

²¹ PAPE FRANÇOIS, *Exhortation apostolique Evangelii Gaudium*, n° 33.

de la piété populaire et de l'interdisciplinarité en vue d'un bon accompagnement du peuple de Dieu dans l'approfondissement du Kérygme²². Elle concerne aussi la liturgie, la primauté du témoignage, des moyens de communication²³. En ce sens, la XIII^{ème} Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques sur le thème *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*, a permis de rappeler que cette activité appelle chacun et se réalise fondamentalement dans trois domaines : la *pastorale ordinaire*, les « *personnes baptisées qui pourtant ne vivent pas les exigences du baptême* » et *ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ ou l'ont toujours refusé*²⁴.

Qu'en est-il du souci de conversion dans l'Église depuis le concile Vatican II ?

II) L'EXIGENCE DE CONVERSION DANS L'ÉGLISE DEPUIS VATICAN II

Il s'agit de mettre en relief la demande de conversion et l'exigence de sainteté suscitées par le concile Vatican II. Ce 21^e concile œcuménique a présenté la conversion ecclésiale comme l'ouverture à une réforme permanente de soi par fidélité à Jésus-Christ : « L'Église (...) est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a perpétuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre ». ²⁵

²² *Ibid.*, n° 115.

²³ Cf. FISICHELLA, R., *Op. cit.*, p. 21.

²⁴ PAPE FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, *Op. cit.*, n° 14.

²⁵ CONCILE VATICAN II, Décret *Unitatis redintegratio*, sur l'œcuménisme, n° 6.

1) CONTEXTE HISTORIQUE DU VATICAN II

Vatican II est né du désir personnel de Jean XXIII, élu pape en 1958. En effet, dans son discours programme *Gaudet Mater Ecclesia*, il a clairement présenté la finalité du concile. Il écrit : « Il faut que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être respectée fidèlement, soit approfondie et présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque »²⁶. Dans ce sens, « l’Église doit alors examiner si ces situations exigent de nouveau une activité missionnaire »²⁷. Ainsi, l’ensemble de la littérature conciliaire se récapitule dans un seul concept italien, celui de l’*aggiornamento*, ou la mise à jour de la vie ecclésiale. Il revient à l’Église de continuer la mission évangélisatrice de Jésus-Christ²⁸, en la rendant présente et actuelle dans les conditions du monde d’aujourd’hui.

2) *Un effort de conversion depuis le concile*

Le Pape Paul VI, dans le sillage de son exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, pour répondre au drame de l’ex culture de la foi, parlait déjà des temps nouveaux pour l’évangélisation. C’est dans ce sens qu’on peut comprendre le Pape François quand il

²⁶ PAPE JEAN XXIII, *Gaudet Mater Ecclesia*, Vatican, LEV, 1964, n° 65.

²⁷ CONCILE VATICAN II, Décret sur l’activité missionnaire de l’Église *Ad gentes*, n° 6.

²⁸ Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l’Église *Lumen gentium*, n°s 17, 35.

écrit : « *Retrouvons et augmentons la ferveur, « la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer [...] Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélisateurs tristes et découragés(...), mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur* »²⁹.

3) *L'ACTIVITE MISSIONNAIRE : UNE TACHE DE TOUS LES BAPTISES*

Dans l'Église, les missionnaires sont des chrétiens qui ont la charge de propager l'Évangile. Leur premier modèle est Jésus. La mission qui leur a été confiée est une tâche complexe, car on peut courir le risque d'absolutiser telle ou telle forme d'évangélisation, ce qui porterait préjudice à la mission elle-même. Pour cela, il faut, comme le suggérait le saint Pape Paul VI, embrasser tous ses éléments essentiels sans la mutiler, encore moins l'appauprimer³⁰.

Aussi, l'évangélisation est une tâche qui concerne tous les baptisés. De fait, notre Seigneur Jésus Christ appelle chaque fidèle à être un exemple lumineux de vertu, d'intégrité et de sainteté. Nous sommes tous, en effet, appelés à donner un témoignage concret de la foi au Christ dans notre vie et, en particulier, dans notre relation avec le prochain.³¹ Ceci revient clairement à reconnaître que « Jésus est le Missionnaire du Père : sa Personne

²⁹ PAPE FRANÇOIS, *Exhortation apostolique Evangelii Gaudium*, n° 10.

³⁰ Cf. PAPE PAUL VI, *Exhortation apostolique Evangelii nuntiandi*, n° 17.

³¹ Cf. PAPE FRANÇOIS, *Lettre apostolique Vos estis lux mundi*, in www.vatican.va, Motu proprio consulté le 30-09-2020 à 21 h 30.

et son œuvre sont entièrement obéissance à la volonté du Père (cf. *Jn* 4, 34 ; 6, 38 ; 8, 12-30 ; *He* 10, 5-10) »³². Le Pape poursuit en disant que Jésus nous attire dans son mouvement d'amour par son Esprit qui anime l'Église. Il fait ainsi de nous, sans exception, des disciples du Christ que ce dernier envoie en mission vers le monde et les nations³³.

De plus, annoncer le Christ n'est pas un mérite mais une grâce que tout chrétien reçoit du Seigneur. Pour cela, une *metanoia* est nécessaire. C'est dans ce sens que le pape Benoît XVI dans son exhortation apostolique *Africae munus* redonne vigueur à tous les baptisés. Il écrit : « Les chrétiens sont marqués par l'esprit et les habitudes de leur époque et de leur milieu. Mais par la grâce de leur baptême, ils sont invités à renoncer aux tendances nocives dominantes et à aller à contre-courant »³⁴. Et ceci n'est possible qu'en se laissant accompagner par les enseignements catéchétiques qu'ils reçoivent. Un tel témoignage exige un engagement résolu dans « une conversion continue vers le Père, source de toute vraie vie »³⁵. Le Pape François affirme dans la foulée : « L'action pastorale doit montrer encore mieux que la relation avec notre Père exige et encourage une communion qui guérit, promeut et renforce les liens interpersonnels. (...) nous, les

³² PAPE FRANÇOIS, *Message pour la journée mondiale des missions 2020*, in www.vatican.va, consulté le 06-10-2020 à 17 h 45.

³³ Cf. *Id.*

³⁴ PAPE BENOÎT XVI, Exhortation Apostolique *Africae munus*, Rome, LEV, 2001, n° 32.

³⁵ *Id.*

chrétiens, nous insistons sur la proposition de reconnaître l'autre, de soigner les blessures, de construire des ponts, de resserrer les relations et de nous aider « à porter les fardeaux les uns des autres » (Ga 6,2) »³⁶.

Qu'en est-il des orientations de la nouvelle évangélisation en contexte africain ?

III) PERSPECTIVES DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION SELON EG POUR L'ÉGLISE D'AFRIQUE

1) SUR LE PLAN PASTORAL

Pour le Pape François, l'évangélisation ne se fait pas avec des réponses toutes faites, car nos contemporains sont à l'image des disciples d'Emmaüs : Dieu est proche d'eux mais ils ne parviennent pas à le reconnaître (cf. Lc 24, 31-33). Il importe de développer une certaine sensibilité pour écouter l'autre et le laisser faire l'expérience de Dieu. Il faut donc rendre compte de notre espérance, mais non pas comme des ennemis qui montrent du doigt et condamnent, mais « avec douceur et respect » (1 P 3, 16). La Nouvelle évangélisation en Afrique doit aussi s'inscrire dans la logique de Vatican II et la doctrine sociale de l'Église où les préoccupations de paix et de justice portent le sens élevé de la

³⁶ PAPE FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, n° 67.

dignité humaine et des droits des personnes³⁷. Il est aussi question d'accentuer le processus d'inculturation, car « elle signifie que la nouvelle évangélisation est une restructuration fondamentale de l'ensemble de la culture africaine où la semence de l'Évangile posée par Dieu lui-même dans sa Parole, rénove la réalité africaine dont elle fait un nouveau lieu de la révélation de l'humain »³⁸.

2) SUR LE PLAN SOCIAL

Il importe de former des personnes lucides pour comprendre les enjeux de l'avenir du continent. Il s'agit de « *renforcer les structures déjà existantes qui sont engagées dans l'évangélisation et dans la lutte pour la transformation des mentalités et des attitudes* »³⁹ en vue de pérenniser les valeurs de vie et de développement. En réalité, la conception de l'Église-famille devra nous aider à penser les perspectives divines du peuple comme force d'action historique, car l'idée du peuple est moins liée à une conception naturelle des liens du sang ou du sol, mais intègre le sol et le sang dans des exigences de fraternité radicale fondé sur Dieu⁴⁰.

Dans un autre angle, la seconde évangélisation en Afrique doit tenir compte des méthodes de transmission dans lesquelles le continent se reconnaît le plus, car comme s'interroge l'un des Pères

³⁷ Cf. KÄ MANA, *La nouvelle évangélisation en Afrique*, Yaoundé, Clé, 2000, p. 152.

³⁸ *Ibid.*, p. 153.

³⁹ *Ibid.*, p. 159.

⁴⁰ Cf. *Ibid.*, p. 205.

de la théologie africaine : « *Pour se révéler à l'homme, Dieu n'a-t-il pas parlé le langage des paysans et des bergers ? Pourquoi le langage de la foi ne serait-il pas aussi la poésie (...), le geste de l'homme qui se lève et marche, dans les situations où l'Évangile suscite et nourrit l'effort libérateur ?* »⁴¹.

CONCLUSION

Au terme de notre réflexion qui portait sur la conversion pastorale comme paradigme de la nouvelle évangélisation, nous avons eu comme référence la pensée magistérielle du Pape François. Dans la première partie, nous avons procédé à une brève présentation de la pensée du Pape ainsi qu'une approche conceptuelle. C'est dans la deuxième partie que nous nous sommes étendus sur l'exigence de conversion depuis Vatican II. À la fin, nous avons présenté quelques perspectives de la Nouvelle évangélisation pour l'Église d'Afrique. On retiendra que la nouvelle évangélisation, ancrée dans l'important travail théologique et pastoral du magistère, replace progressivement l'Église dans la juste perspective missionnaire voulue par les pères conciliaires, d'autant plus que « c'est le Christ qui fait sortir l'Église d'elle-même »⁴². Un tel témoignage est la condition de la crédibilité du message évangélique et donc des fruits de l'évangélisation. Le Souverain

⁴¹ *Ibid.*, p. 217.

⁴² PAPE FRANÇOIS, *Sans Jésus nous ne pouvons rien faire*, Rome, LEV-Bayard, 2020, p. 23.

pontife a bien compris cette dynamique en insistant sur la conversion pastorale.

Enfin, nous pouvons prendre en compte la série d'interrogations que nous propose le souverain pontife dans son message pour la journée mondiale des missions : « Sommes-nous disposés à être envoyés partout, pour témoigner de notre foi en Dieu Père miséricordieux, pour proclamer l'Évangile du salut de Jésus Christ, pour partager la vie divine de l'Esprit Saint en édifiant l'Église ? Comme Marie, la mère de Jésus, sommes-nous prêts à être sans réserve au service de la volonté de Dieu (cf. *Lc 1, 38*) ? »⁴³ Méditer dessus ouvre à une interpellation sur la réalité actuelle. C'est dans cette perspective qu'il affirme : « Comprendre ce que Dieu est en train de nous dire en ce temps de pandémie devient aussi un défi pour la mission de l'Église. La maladie, la souffrance, la peur, l'isolement nous interpellent. (...) Loin d'augmenter la méfiance et l'indifférence, cette condition devrait nous rendre plus attentifs à notre façon d'entretenir nos relations avec les autres »⁴⁴. On peut donc s'émerveiller avec le saint Fondateur des Missionnaires Xavériens Guido Maria Conforti, de la manière suivante : « Le Seigneur ne pouvait être plus bon envers nous »⁴⁵.

BIBLIOGRAPHIE

BLANK, J., « Conversion », in *Dictionnaire de Théologie*, EICHER, P. (dir), Paris, Cerf, 1988, p. 81.

⁴³ PAPE FRANÇOIS, *Message pour la journée mondiale des missions*, 2020.

⁴⁴ *Id.*

⁴⁵ CONFORTI, G-M., *Lettre Testament*, Parme, 02-07-1921, n° 1.

CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l’Église *Lumen gentium*.

CONCILE VATICAN II, Décret sur l’activité missionnaire de l’Église *Ad gentes*.

CONCILE VATICAN II, Décret *Unitatis redintegratio*, sur l’œcuménisme.

CONFORTI, G-M., *Lettre Testament*, Parme, 02-07-1921.

FISICHELLA, R., *La Nouvelle évangélisation, un défi pour sortir de l’indifférence*, Paris, Salvator, 2013.

GRUSSON, P. (dir), *Cahiers évangile, 50 mots de la Bible*, Paris, Cerf, Mars 2003, n° 121.

KÄ MANA, *La nouvelle évangélisation en Afrique*, Yaoundé, Clé, 2000.

PAPE BENOÎT XVI, Exhortation apostolique *Africæ munus*, Rome, LEV, 2001.

PAPE FRANÇOIS, *Lettre apostolique Vos estis lux mundi*, in www.vatican.va, 2019.

PAPE FRANÇOIS, *Exhortation apostolique Evangelii Gaudium*, Vatican, LEV, 2013.

PAPE FRANÇOIS, *Homélie à Lampedusa*, 08-07-2013.

PAPE FRANÇOIS, *Méditation à la Place Saint Pierre*, 27 mars 2020.

PAPE FRANÇOIS, *Sans Jésus nous ne pouvons rien faire*, Rome, LEV-Bayard, 2020.

PAPE FRANÇOIS, *Message pour la journée mondiale des missions 2020*, in www.vatican.va.

PAPE JEAN XXIII, *Gaudet Mater Ecclesia*, Vatican, LEV, 1964.

ROCHE, J.- P., « De « la nouvelle évangélisation » à la joie de l’évangile », in *Spiritus*, Mars 2015.

JUBILÉ ET DEFIS DE LA MISSION

Par

Jean Bosco Nkurikiye

Introduction

« *Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis* » ! (Ps132,1). C'est avec Joie et grand plaisir que je partage avec vous ce que j'éprouve en ce moment où nous célébrons le jubilé de la Lettre Testament de notre Saint fondateur. Conforti a été ce Père de famille qui, sentant que son temps de partir était proche, réunit ses enfants pour leur laisser certaines orientations à suivre quand il ne serait plus physiquement avec eux. Je suis très ému par le fait que c'est en cette année jubilaire que j'ai fait ma première profession par laquelle je suis devenu membre de la famille xavérienne en date du 24 juin.

Mon propos s'articulera sur trois moments : Je parlerai d'abord de ma vocation avant de m'arrêter sur la Lettre Testament et l'écho qu'elle fait dans mon cœur. Je finirai par une sorte de bilan en rapport avec notre objectif et les efforts pour y arriver.

1. Rencontre avec les xavériens et joie de vivre en frères

J'étudiais au Lycée sous-conventionnel anglican de Buhiga en Seconde Lettre Moderne (pré-finaliste). Le 20 juin 2013, une date inoubliable pour moi, le Père Ruben qui était animateur vocationnel des missionnaires xavériens au Burundi, est allé à notre

Lycée pour y rencontrer un jeune qu'il accompagnait déjà. Ce jeune était nouveau dans notre école car il venait d'un autre Lycée de Kirundo, pas très loin de la paroisse Bugwana. Ce jour-là, le Père Ruben a profité pour donner quelques enseignements aux jeunes du groupe vocationnel. Je suis allé assisté aussi, mais tout simplement par curiosité. Il a présenté à l'occasion les statistiques de la population mondiale et l'effectif de ceux qui connaissaient déjà la Bonne Nouvelle de Jésus (chrétiens : catholiques et protestants). La population mondiale étant de 7 milliards, seuls 2 milliards sont déjà des chrétiens, disait-il. Cet effectif m'a révolté intérieurement. Je me suis senti interpellé. A l'instant je me suis posé la question de savoir comment 5 milliards des personnes peuvent encore ignorer le Christ de nos jours. Dans mon bouleversement, j'ai me suis refait sur cette parole de Jésus : « *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur* » (Jn 10,16). Je me rappelle très bien que depuis ce jour, j'ai pris la décision de prier toujours pour ces non-chrétiens en demandant au Seigneur de leur donner la possibilité de connaître la Bonne Nouvelle de Jésus et en les mettant entre les mains miséricordieuses du Seigneur. Ça a donné goût à mes prières personnelles. Ce fut pour moi une rencontre personnelle et réelle avec le Christ car cela a changé ma vie. Non seulement ce fut le début de ma vocation missionnaire mais aussi un moment de changement dans ma vie de prière, avec un souci particulier pour la mission.

Je me suis alors rapproché pour savoir de quelle manière donner ma contribution pour l'évangélisation de ces non-

chrétiens. La réponse du père Ruben, m'invitant à m'engager dans la vie missionnaire et ainsi me mettre à l'œuvre pour l'annonce de l'Evangile, m'a fort réconforté. Comme il devait retourner à Bujumbura le même jour, je me suis informé et j'ai gardé contact avec lui en vue d'un accompagnement vocationnel.

Le 28 janvier 2013, date à laquelle je lui ai présenté ma lettre, il m'invitait à commencer le discernement vocationnel. Je me rappelle qu'il aimait me dire que la première activité du missionnaire c'est la prière. Je ne comprenais pas trop cela, car selon mon entendement la première activité du Missionnaire devrait être plutôt l'évangélisation. Mais petit à petit j'ai compris que l'évangélisation et la prière vont de pair. Et je me suis dit que cela doit être de même aussi pour un jeune qui a un désir de devenir missionnaire. Et je me suis senti encouragé dans l'initiative que j'avais prise de prier pour les non-chrétiens.

Dans mes méditations de la Parole de Dieu, cette conviction de Saint Paul m'interpelle constamment : « *annoncer l'Evangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui s'incombe. Oui malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile !* » (1cor 9,16). Ces sont des paroles qui me donnent force et courage dans le discernement vocationnel de chaque jour. Les différentes sessions auxquelles j'ai participé m'ont fait découvrir et aimer le style de vie des missionnaires xavériens et leur charisme. Elles ont ainsi augmenté en moi le désir au point de décider devenir missionnaire.

A un certain moment l'espoir d'être admis chez les missionnaires n'était plus grand du fait que je me considérais moins compétent par rapport aux autres jeunes avec qui on avait

participé à la session de candidats à la vie missionnaire. Il y a aussi le fait qu'il y avait de nombreux qui venaient du petit séminaire et qui étaient les plus favoris. Je n'avais qu'à laisser tout entre les mains du seigneur car j'étais convaincu que seul Dieu sait en quoi je peux lui être utile. Dans mon esprit je me disais qu'à défaut de devenir personnellement missionnaire, je me serais engagé à prier pour les non-chrétiens et les missionnaires.

Après, l'obtention du diplôme des humanités générales et un diplôme d'Etat, comme je ne pouvais pas rester sans rien faire, je suis allé faire un test de recrutement dans une société des vietnamiens (Viettel, actuel Lumitel) mais je n'ai pas été retenu. Par la suite, j'ai appris qu'il y avait un autre appel d'offre dans un Hôtel qui est dans la ville de Gitega et je suis allé passer un test. Cette fois-là, j'ai réussi au test, et j'ai été embauché. J'étais vraiment content de ce travail car en plus d'un bon salaire, ça me mettait en contact avec beaucoup de gens et ça m'a aidait à me faire beaucoup d'amis. Après un mois et quatre jours de travail, le Père Ruben m'a téléphoné me disant que j'avais été retenu parmi les candidats qui devait commencer la formation. Cette Nouvelle m'a donné de la joie mais elle m'a aussi bouleversé car j'avais déjà commencé le travail. Je me suis demandé comment étant seulement au deuxième mois du travail. En plus je jouissais d'une bonne confiance de la part de mon patron. J'ai, cependant présenté ma démission pour aller commencer ma formation chez les xavériens. Avant la séparation, mon patron m'interpelait en ces termes : « *Bosco, est-ce que tu es normal ou pas ? Peut-être tu ne connais pas ce que veut dire être prêtre, encore plus missionnaire. Là, tu ne vas pas être rémunéré comme ici. Non plus, tu ne te marieras jamais.* »

Je te conseille comme mon petit frère de rester ici et de ne pas aller perdre le temps dans ces affaires ». Je l'ai remercié tout en restant ferme dans ma décision d'aller me consacrer au Seigneur en tant que missionnaire. Cela fait, je suis allé dire au revoir à mes parents qui étaient déjà au courant car j'avais pris le soin de les informer par téléphone. C'est ainsi que je suis allé commencer la formation que je poursuis aujourd'hui dans notre communauté de Yaoundé.

2. A la lumière de la Lettre Testament

« (...) Qu'il plaise au ciel que notre société parvienne à offrir toujours d'elle-même ce spectacle réconfortant et elle parviendra assurément à l'offrir dans la mesure où la charité de Jésus Christ (...) sera la norme qui règle tous nos rapports mutuels et fera de tous les membres qui la composent un seul cœur et une seule âme » (LT9).

Chaque fois que je lis la Lettre Testament, seuls les sentiments de joie et d'admiration m'inondent. On y trouve beaucoup de souhaits et d'orientations de St Conforti pour sa famille. A travers cet extrait de la Lettre Testament numéro 9, nous voyons clairement que pour bien poursuivre l'œuvre qu'il a commencée en fondant la famille missionnaire qui est la nôtre, nous devons adopter la charité du Christ comme norme au centre de tous nos rapports.

« Mais quiconque veut être grand parmi vous qu'il soit votre serviteur. C'est ainsi que le fils de l'homme est venu non pas pour être servi mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs » (Mt 20, 27-28).

Jésus doit être notre modèle dans notre vie missionnaire à laquelle nous avons été appelés. Nous devons nous considérer comme des serviteurs. Le xavérien (y compris les supérieurs) doit redire et vivre en toute sincérité les paroles de l'évangile : « *nous sommes des simples serviteurs ; nous avons fait ce que nous devions faire* ». (Lc 17,10) et s'estimer comme le dernier des frères et tenu à l'observance de la règle (Cf. LT 6).

Effectivement, choisir la vie consacrée et missionnaire c'est choisir de donner sans reprendre ; c'est le don de soi total, gratuit et sans condition. La vie consacrée n'est pas un poste, un bureau où à la fin du mois tu t'attends à un salaire. Elle est plutôt un service qu'on doit rendre avec amour et de façon désintéressée. Celui qui considérerait la vie religieuse et missionnaire comme un emploi, il aurait tendance à réclamer la rémunération. Se consacrer au Seigneur en tant que missionnaire est, d'après moi, se laisser emporter par l'amour du Christ et le transmettre à son peuple. C'est accepter la diminution pour que les autres grandissent. La vie consacrée c'est cesser de vivre pour soi pour que comme le dit Saint Paul le Christ vive en moi : « *Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ vit en moi* » (Ga 2,20). Accepter qu'il me conduise et me mandate où il veut, quand il veut, comment il veut. C'est se livrer entièrement à Dieu et à ses brebis. Et pour y parvenir, il faut se libérer de tout ce qui peut constituer un obstacle à la grâce divine.

Il nous faut donc combattre dans notre manière de faire et d'être, tout esprit de vaine gloire ; de glorification et applaudissements. Certes, la tentation est grande si on ne fait pas attention et si on ne s'engage pas à imiter le vrai modèle qui est Jésus. C'est pourquoi il faut toujours se mettre entre les mains du

Seigneur et « *voir Dieu, chercher Dieu, aimer Dieu en toute chose, ravivant sans cesse en nous le désir de diffuser partout son Règne* » (LT 10).

3. En marche vers la réalisation du Règne de Dieu

Je pense qu'en ce moment où nous sommes en train de fêter le centenaire de la Lettre Testament, c'est vraiment important de nous poser la question de savoir à quel niveau sommes-nous dans la réalisation du Règne de Dieu. Notre devoir principal c'est la mission, mais nous ne devons pas nous faire des illusions sur la nature et les implications de la mission même. Le mot « mission » peut être utilisé dans le monde religieux mais aussi dans le domaine profane. Mais dans tous les cas, il signifie envoi. Dans le monde profane, on peut aussi le comprendre comme étant une charge qu'on donne à quelqu'un avec pleins pouvoirs pour faire quelque chose. Et dans le domaine religieux, la mission est l'envoi dans des pays lointains pour la conversion des infidèles ou mieux des non-chrétiens. Et on se rend compte que la mission (dans le sens religieux) n'est pas une invention humaine. Mais Dieu lui-même a pris l'initiative d'envoyer son fils. Jésus est le premier missionnaire et lui-même se reconnaît comme tel. Ce passage nous le prouve : « *La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » (Jn 20,21). Mais il nous envoie où ? Et pour faire quoi au juste ?

Dans l'ancien temps, les premiers missionnaires qui nous ont évangélisés avaient comme premier but celui d'implanter l'Eglise dans les pays où elle n'existait pas encore ou n'avait pas de

racines profondes. Et ils cherchaient à développer la communauté chrétienne, le clergé local et la hiérarchie indigène. On peut donc se poser cette question : La mission (xavérienne), poursuit-elle aujourd’hui le même but qu’avant ? Quels sont les divers défis de la mission d’aujourd’hui ?

D’après ce que je vois actuellement, je peux dire que, les défis de la mission d’aujourd’hui sont multiples. Nous pouvons citer, entre autres :

a. *L'influence de la technoscience dans le monde moderne*

Cette évolution accélérée de l’homme moderne est en soi positive. Mais je la considère comme un défi pour la mission d’aujourd’hui, car l’homme actuel est plein d’arrogance inconsciente. La science très avancée a tendance à détourner les gens des choses divines. Cela efface, petit à petit, dans le cœur de l’homme, le désir ardent de la vérité et de la charité révélée par Dieu ; Il a tendance à chercher et à croire la vérité donnée seulement par la science. Et pourtant le souhait de Saint Paul, c’est que les nations deviennent une offrande agréable, sanctifiée dans l’Esprit Saint (Cf. Rm 15,16). Mais, ce n’est pas toujours le cas. L’homme de science a tendance à se dire qu’il se suffit. Avec la technologie moderne, l’homme arrive à réaliser des choses qui, enfin, le poussent à mettre en doute l’existence et la puissance de Dieu. Cela le pousse à ne plus voir ou considérer les valeurs évangéliques. Il se dit que c’est déjà dépassé. Et petit à petit, on va considérer le missionnaire comme le moins informé de la réalité et de la modernité. Avec l’internet, les gens peuvent se procurer

beaucoup d'informations même sur la Bonne Nouvelle ou sur le christianisme. Bien souvent, ils en font même des mauvaises interprétations. Mais, c'est très important de commencer à chercher comment transformer ce qui est défi aujourd'hui en opportunité. C'est vraiment une très bonne stratégie à ne pas négliger car l'Esprit Saint est toujours à l'œuvre et Jésus nous précède en Galilée des nations, même à l'internet. Je pense que c'est toujours mieux de continuer à réfléchir sur une évangélisation inventive qui prend forme aujourd'hui dans la recherche d'un nouvel art de vivre la mission avec une nouvelle sagesse. Je parle ici d'un art qui intègre l'internet et les dimensions scientifiques et qui prend en compte la personne humaine dans toute son intégralité (corps et âme).

b. Diminution des missionnaires

C'est le premier défi déjà cité là-haut, qui occasionne ce deuxième. Les gens changent de plus en plus de mentalité. Et, on est tombé dans un relativisme accentué pour les choses divines. Etant donné que nombreux ne donnent plus une grande valeur aux choses divines, on ne peut plus s'engager massivement à l'œuvre missionnaire et vouloir collaborer avec Jésus dans son projet de répandre le règne de Dieu. On remarque que ceux qui s'engagent sont moins nombreux par rapport au besoin, alors que les anciens missionnaires ploient déjà sous le poids de l'âge et que leur nombre va toujours en *decrescendo*. Si je me permets d'emprunter le langage économique, je dirais que l'offre est petite par rapport à la demande. Et dans ce cas, il y a un déséquilibre économique.

Aussi les sorties dépassent les entrées ; cela occasionne la faillite. Dans nombreux coins, on ne s'engage plus alors que le nombre des non-chrétiens continue à augmenter du fait que même ceux qui étaient chrétiens avant, deviennent petit à petit des destinataires à réévangéliser. Chose étonnante : ces derniers semblent être les plus difficiles à évangéliser. Par conséquent, les valeurs chrétiennes qui sont nécessaires à l'humanité s'effacent ; ce qui n'est pas sans conséquences néfastes.

Je pense que la réponse à ce défi peut se trouver dans le style typique de beaucoup de congrégations missionnaires en général et les xavériens en particulier : « être pèlerin » ; c'est-à-dire ne pas s'installer définitivement. On est appelé à comprendre que l'agent principal de la conversion des personnes est bel et bien le Saint Esprit. Le missionnaire n'est qu'un humble collaborateur qui tente d'enlever les obstacles à l'action présente de l'Esprit Saint. Cela veut dire qu'une fois cela est réglé, on n'hésiterait pas à céder la paroisse à l'Eglise locale (si elle a atteint quand-même une certaine maturité) tout en espérant que le Saint Esprit en collaboration avec le clergé local va continuer son œuvre. Alors, cela donne aussi la réponse à cette diminution du personnel missionnaire ; cela permet d'utiliser le peu qu'on a là où il y a encore un grand besoin et urgence, beaucoup des obstacles à l'action présente de l'Eprit Saint afin de tenter à les enlever ou tout au moins de les diminuer. Puisque malgré ce défi du personnel, on doit chercher toujours à ouvrir d'autres horizons.

c. *La pensée (tendance) non unificatrice*

Actuellement, il y a la tendance à tout diviser. La prolifération des sectes en est la preuve. Il y a aussi la tendance de séparer le monde religieux et le monde profane. Les uns disent que les hommes de Dieu s'ingèrent dans le domaine social et surtout dans le domaine politique. Or ce sont eux qui sont invités à éclairer, en collaboration avec le Saint Esprit, les âmes des enfants de Dieu y compris même les âmes des politiciens. D'un autre côté, les uns se disent que ce monde actuel est à fuir à cause des choses terribles qui se font, mais aussi du Zoom qui est activé sur les hommes de Dieu à cause des scandales qui se font remarquer (abus sexuels, homosexualité, ...). Et, on oublie que, malgré tout, ce même monde est à aimer et à amener au salut. Il a besoin du témoignage de la charité et des bonnes valeurs qui viennent de l'Evangile. Notre monde a toujours besoin d'une attention portée sur les personnes. C'est pourquoi il faut chercher à faire régner la charité et l'union des cœurs là où il y a la haine et les divisions. Cela doit se concrétiser surtout à travers les dialogues inter-religieux.

Je peux oser dire que les xavériens ont vraiment hérité de saint Conforti un grand esprit unificateur : « *Faire du monde une seule famille dans le Christ* ». Comme il serait beau de le mettre en application d'une manière réelle et concrète !

D'aucuns parmi les confrères se sont démarqués par une évangélisation que j'appellerais « prophétique », celle qui associe la dénonciation, l'annonce et la conversion. Là, je peux citer l'exemple des martyrs de BUYENERO (Burundi), BARAKA et FIZI (en RD Congo), etc. Ces braves missionnaires ont eu le courage de faire cette évangélisation qui leur a coûté la vie. Mais, leur travail et leur sang ont produit abondamment ; leur peine et leur

abnégation ont fait naître l'unité et l'amour qui se sont rétablis entre les ethnies qui, avant étaient divisées et se haïsaient. Et, devant les nombreux risques auxquels le missionnaire devra s'attendre et qui peuvent le décourager facilement, Conforti nous dit encore : « *Au moment du découragement ayons recours à Dieu par la prière ; en confirmant notre détermination et redoublant de fidélité dans l'accomplissement de nos devoirs* » (LT 3).

Conclusion

Pour bien continuer l'œuvre que Conforti a commencé et selon ses orientations que nous trouvons dans la Lettre Testament dont nous célébrons le centenaire, chacun étant conscient de sa vie missionnaire qu'il a choisie librement, est appelé à se sentir plus que jamais, membre de sa famille religieuse sans aucun complexe, tout en mettant ensemble les forces et les différents dons que le Seigneur nous a donnés. En effet, comme Saint Paul le dit aux Romains : « *Ainsi nous, à plusieurs, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, étant chacun pour sa part, membres les uns des autres. Mais pourvus des dons différents selon la grâce qui nous a été donnée ; si c'est la prophétie, exerçons-la en proportion de notre foi ; si c'est le service, en servant ; l'enseignement, en enseignant ; l'exhortation en exhortant. Que celui qui donne le fasse sans calcul ; celui qui préside, avec diligence ; celui qui exerce la miséricorde, en rayonnant de joie* » (Rm 12,5-8)

LE XAVERIEN, A LA SEQUELA CHRISTI SUR LES TRACES DE CONFORTI

Par

Frédéric Mutonde

J'ai connu les Missionnaires Xavériens à travers un ami du lycée qui m'a partagé la brochure d'animation des missionnaires Xavériens avec le titre « **faire du monde une seule famille dans le Christ** ». À l'instant, à la lecture de la brochure, cette phrase m'avait séduit et bouleversé en même temps. Je me demandais ce que cela voulait dire et comment était-ce possible de faire du monde une seule famille. Je voulais en savoir plus. C'est ainsi que mon ami me conduisit chez l'animateur vocationnel, le Père Ruben Antonio Macias. Une fois en contact avec lui, à travers nos entretiens s'est réalisé en moi une nouvelle rencontre personnelle avec le Christ et un vif désir de vouloir devenir missionnaire. La parole de Saint Paul : « *Malheur à moi, si je n'annonce pas l'Évangile* » (1Cor 9,16) citée par le Père Ruben y était pour beaucoup car à la méditation personnelle de cette parole s'est faite claire pour moi l'urgence de la mission et de l'annonce de l'Évangile. C'est donc l'écho de cette urgence qui est à l'origine de mon être Xavérien.

En 2014, j'ai intégré la communauté xavérienne et j'ai commencé à faire l'expérience du rêve confortien, de faire du monde une seule famille. J'ai été fasciné par la simplicité, la sobriété, la joie, la fraternité, l'unité dans la diversité ou interculturalité parmi les xavériens. Comme disait Conforti : « *Nous*

nous aimons comme des frères et nous nous respectons comme des princes ».

C'est précisément au Noviciat que je suis entré en contact avec la Lettre Testament dont nous sommes en train de célébrer le centenaire. **Qu'est-ce que la lettre testament pour moi ?**

Comme Africain, je réitère le rôle du testament. Dans un testament, la personne en question(Ancêtre) lègue son patrimoine à sa descendance. Soucieux de l'avenir de sa descendance, Il exprime ses volontés, détermine comment s'opérera l'héritage, le partage des biens avec plus grand soin. Il édifie de façon inoubliable sa famille. Sa descendance cherche le plus possible à bien vivre sur ses traces.

Conforti est notre ancêtre. Dans la Lettre Testament, il nous révèle son âme, son humanité et son amour paternel pour chaque Xavérien (Cf. *Lettre de la DG n° 16*). Il nous donne le portrait du Xavérien tout en indiquant le chemin à emprunter. Le xavérien n'est pas un électron libre dans l'air, Il est un missionnaire dans l'Eglise « *en sortie* » (pape François), a pris « *un engagement grave et solennel devant Dieu et son Eglise* » (LT 1) et « *nourrira une vénération profonde et un attachement sans défaut envers le vicaire du Christ (pape) et les pasteurs de l'Eglise, successeurs des apôtres* » (LT6).

En effet, l'Eglise est par sa nature missionnaire. Le Xavérien se consacre au service de la mission et surtout *l'ad gentes*. Pendant le noviciat j'ai pu faire l'expérience directe de la sortie missionnaire notamment dans le domaine de l'apostolat des enfants de la rue

dans la nuit. Un jour à Kinshasa pendant l'apostolat nocturne, « *un enfant de la rue* » me confia qu'il ne croit pas en Dieu et me demanda de justifier la présence Dieu en ce monde où règnent la violence, la torture et la souffrance...etc. J'ai eu un dialogue fécond avec lui et nous sommes arrivés à la conclusion que la seule justification de Dieu en face de la souffrance, c'est qu'il vit lui-même la souffrance de l'innocent. Dieu, c'est le torturé, le méprisé, l'écrasé, le crucifié. Jésus nous le dit : « *chaque fois que vous avez fait quelque chose au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40) et la croix nous le confirme. Il m'a embrassé et on s'est séparé dans la joie.

Jésus-Christ l'envoyé du Père, missionnaire par excellence a séduit Conforti : « *plus, je le regardais, plus il me regardait et il semblait me dire tant de choses* ». En effet, sur ses traces le Xavérien prend le Christ comme son modèle absolu. Il est séduit par Lui et a les yeux braqués sur lui. Conforti nous dit que le missionnaire est celui qui a contemplé en esprit Jésus Christ et que sa foi sera solide s'il : « *maintient le Christ présent à son esprit en toute circonstance et si c'est lui qui l'accompagne partout où il va : à la prière, à l'autel, (...)* » (LT7). En un mot, pour pérenniser cette union constante avec le Christ, les moyens proposés par Le Fondateur sont : *l'Eucharistie, la lectio divina quotidienne* (ignorance des saintes écritures c'est l'ignore même du Christ (Saint Jérôme)), *l'adoration personnelle et communautaire*. Je suis convaincu que quand Jésus est présent tout est doux et rien n'est plus impossible, mais quand il se retire tout fatigue.

La lettre testament souligne la dimension communautaire comme antidote de l'individualisme « *Oh quel plaisir, quel bonheur (..) de se trouver entre frères* » (LT 9). La fraternité devient donc participation à l'œuvre de l'Eglise. Car c'est l'Esprit qui nous rassemble au sein d'une même communauté et fait de nous un seul corps, une seule famille. La communauté demeure le lieu de la communion fraternelle. Elle est en soi un témoignage missionnaire, lieu de conversion, de partage d'entraide mutuelle. Conforti recommande de bannir toute division et tendance malsaine « *Que chacun réprime en lui-même son égoïsme, l'esprit critiqueur et grognon, tendance aux querelles et singularités (...), tout doit être sacrifié sur l'autel de la concorde fraternelle qui rend joyeuse la vie en commun (...)* » (Cf. LT 9).

Il réitère également que la prière demeure la première activité du missionnaire, le soutien de sa fidélité et de son engagement apostolique (C43). Pendant ce temps de la pandémie, la prière est devenue un moyen missionnaire de manifester notre proximité, solidarité avec le monde en détresse, mis à genoux par le Covid19. Sainte Thérèse de l'enfant Jésus, ne pouvant aller en mission à cause de sa santé fragile, nous est donnée comme signe éloquent de cette solidarité et proximité pour les autres par le lien de la prière. Un après-midi, la voyant marcher avec beaucoup de peine, sa consœur lui dit : vous feriez mieux de vous reposer, votre promenade ne peut vous être profitable dans pareille condition : « *C'est vrai, répondit-elle ; mais vous savez ce qui me donne plus de forces ? Eh bien, je marche pour un missionnaire, je pense que là-bas, bien loin, l'un d'eux est peut- être épuisé dans ses courses*

apostoliques, et pour diminuer ses fatigues, j'offre les miennes au bon Dieu » (Histoire d'une âme).

Conforti dépeint l'élément caractéristique des membres présents et à venir de l'institut : « *un esprit de foi vive qui nous entraîne à voir Dieu, à chercher Dieu, à aimer Dieu en toute chose, (...), un esprit d'obéissance empressée, généreuse, sans faille en toute circonstance (...), un esprit d'amour intense envers notre famille religieuse qu'il nous faut regarder comme notre mère et un esprit de charité à toute épreuve envers les membres qui la composent* » (Cf. LT 10). Pour nourrir davantage ce don précieux de foi, on met en exergue l'exhortation Paulinienne de « *prier sans cesse* » (1Th 5,17), tout en disant à l'Seigneur « *augmente en moi la foi* » (Lc 17,5) pour pouvoir donner une réponse nouvelle à son appel du Seigneur et à la nouvelle réalité missionnaire.

Enfin, Guido Maria Conforti veut que notre union avec la personne du Christ, missionnaire du Père, soit le centre de notre vie, source de nos pensées, de nos actions et « *embrasse avec tendresse, comme s'ils étaient devant lui tous ceux qui ont adhéré et le feront dans l'avenir à l'humble société de saint François Xavier* » (LT 11). Qu'il soit connu et aimé de tous notre Seigneur Jésus-Christ.

SA PROPRE SANCTIFICATION : PERSPECTIVES POUR MARCHER VERS L'ADHÉSION PERPÉTUELLE À LA FAMILLE XAVÉRIENNE

Par

Gilbert Bizindemyi

Je suis Gilbert BIZINDEMYI, profès xavérien depuis le 24 juin dernier. Conscient de la gravité de l'engagement que j'ai fait devant le peuple de Dieu, je me suis posé la question de savoir comment être un vrai et bon xavérien, rayonner de cette bonté et enfin transmettre au Peuple de Dieu ce que je suis, ce que je pratique, c'est le sens de ma consécration religieuse missionnaire en tant xavérien.

La Famille xavérienne est en train de vivre en cette année l'année spéciale du centenaire de la Lettre Testament. Pour moi elle est une source dans laquelle je peux puiser parce que digne de respect et parce qu'encore elle nous a été léguée par notre ancêtre Saint Guido Maria Conforti. Vivre avec fidélité et enthousiasme l'héritage du Fondateur c'est un moyen sûr de ma propre sanctification en tant que xavérien. On comprend bien qu'il ne suffit pas de faire les vœux pour être xavérien authentique. En effet, la Direction générale dans sa Lettre aux confrères jette un cri d'alarme avec honnêteté en ces termes : « *Il n'y a pas et il ne peut y avoir de place pour les compromis et moins encore, pour des mutilations du charisme. Soit nous sommes appelés par le Seigneur à vivre la vie chrétienne dans cette particularité charismatique dans son intégralité, soit nous n'avons pas de vocation xavérienne* » (DG,

n°48). De plus, renchérit-elle, « *nous avons, au fait, l'impression que certaines personnes se servent de notre famille pour des fins personnelles plus ou moins nobles. Nous devons dire clairement que l'individualisme est expression d'une vie ratée à la suite du Christ* » (DG, n°49).

Cette interpellation est à prendre très au sérieux car notre croissance, spirituelle, notre sanctification et le développement de notre congrégation en dépend dans une certaine mesure. Mais comment donc faire pour ne pas rater ma vie à la suite du Christ ? La LT 8 me retrace le chemin : *méditation quotidienne de la Parole de Dieu, la lecture spirituelle, la visite au Saint Sacrement, la confession régulière, la prière du Saint Rosaire, l'examen de conscience particulier et général, la retraite annuelle et la récollection mensuelle ou, au moins, l'exercice de préparation à une bonne mort*. Ces mêmes exercices, s'ils sont bien observés préservent tout xavérien des pensées perverses parce que son cœur devient unifié dans l'unique nécessaire qu'est le Christ.

En effet, la gravité de notre engagement réside d'une part dans le fait que manquer à un des quatre vœux que nous professons contamine les autres trois et d'autre part dans le fait que les trois vœux touchent vraiment la nature humaine dans sa profondeur et l'oblige à vivre la kénose volontaire. Imaginez-vous une liberté qui renonce à elle-même (LT6). Nous menons une vie surnaturelle comme préfiguration de la vie éternelle qui, dans un monde jonché de plusieurs menus alléchants, se trouve confrontée à plusieurs séductions. J'ose penser que c'est la raison pour

laquelle la DG, dans sa prière pour le jubilé (DG, n°48) touche aussi l'aspect de la fidélité : *"pardonne nos infidélités au charisme reçu..."*

Ainsi donc, le xavérien doit prendre conscience de ses faiblesses et cultiver la vertu de la prudence. Nous sommes envoyés évangéliser mais nous ne devons pas oublier de travailler au salut de nos propres âmes. D'une manière concrète, la communauté, premier lieu de notre mission est le lieu où nous cultivons la concorde fraternelle (LT 9) comme signe éloquent pour le monde. En effet, ce n'est pas normal qu'un frère soit "loué" en dehors de la communauté ou de la congrégation seulement. Cet éloge devrait sortir de sa communauté. La communauté est aussi le lieu de la gratitude et de la promotion fraternelle. Il me semble que le Xavérien, homme de communauté et de relations doit reconnaître deux dettes réciproques : celle de l'amour et celle du pardon. Puisse le Seigneur nous aider à honorer nos engagements et à être conséquents à notre oui qui doit se renouveler à chaque instant de notre vie et ainsi nous parviendrons tous ensemble à la sainteté pour avoir partagé le même charisme.

LE SEIGNEUR NE POUVAIT ETRE PLUS BON ENVERS NOUS (LT 1)

Par

Ovan Yuventus Yonavan

Je suis indonésien, originaire de l'île de Flores. Cette île est reconnue comme la région catholique du pays. Les gens de cette région sont reconnus aussi comme le peuple noir ou brun de l'Indonésie. J'ai aimé la vie missionnaire depuis de mon enfance. Ce désir missionnaire n'est pas né par hasard. La foi catholique, dans notre région, était annoncée et témoignée par les prêtres missionnaires. C'est un aspect qui a déterminé ma vocation missionnaire.

Mon expérience missionnaire, comme étudiant, continue au Cameroun où je suis arrivé depuis 2018. Cette affectation a rejoint mon désir de venir en Afrique. Actuellement je fréquente la deuxième année de théologie. Après l'expérience de ces années passées au Cameroun, je me rends compte qu'il y a eu un grand changement dans ma vie. Dans le contact avec les personnes, on m'a collé plusieurs sobriquets qui agrémentent ma fraternité et proximité avec d'aucun. On m'appelle « *chinois* », « *petit chinois* » ou « *Hi-Ho* ». Au début je n'arrivais pas à comprendre les gens qui me donnaient ces surnoms alors que je viens d'une région noire, mais je n'en fais aucunement un problème.

Lorsque je sortais pour l'apostolat, me promenais ou visitais les familles, on m'appelait toujours avec ces surnoms. Parfois, on me demandait « *woe ... chinois, tu fais quoi ici ?* » Un jour j'ai pris l'initiative de porter la croix de sorte qu'on me reconnaisse comme

séminariste et qu'on m'appelle « **frère** » ou avec n'importe quel nom qui coïncide avec mon identité religieuse. Cependant, ça n'a pas beaucoup marché. Un jour, ayant distribué la communion à l'Église, pendant que je descendais de l'autel, j'ai entendu une voix qui m'appelait « **Hi-Ho** ». Je me suis dit que même dans l'Église on me connaît comme l'un des chinois.

Que pourrais-je partager à travers cette expérience et en rapport avec la Lettre testament dont nous sommes en train de célébrer le centenaire ? La direction générale, dans sa lettre aux confrères à l'occasion de l'année jubilaire, a choisi le titre « *la vocation à laquelle nous avons été appelés ne pourrait être plus noble et plus grande* ». Un titre inspiré d'une phrase de Mgr. Conforti et cela nous amène également au charisme propre de notre congrégation et à la première mission de l'institut. Notre charisme est d'annoncer l'Evangile à ceux qui ne connaissent pas encore Jésus Christ. Rappelons-nous qu'au début, Conforti avait choisi la Chine comme le champ de mission, lieu où il fallait aller à la rencontre de non-chrétiens.

En tant qu'étudiant, je suis invité à évaluer la profondeur de ma vocation et y trouver la noblesse et la grandeur qui la constituent. J'ai aussi le devoir de m'approprier le charisme de la famille xavérienne. En tenant compte de mon expérience ci-haut évoquée, je comprends que ma présence ou bien mon « *oui* » en vue du Cameroun comme terre de mission fait d'une manière ou d'une autre la noblesse et la grandeur de ma vocation. Cette présence est si importante car elle constitue mon histoire missionnaire et mon être avec les autres. Pour cette grâce spéciale

que Dieu m'a accordée, je peux dire vraiment que « *le Seigneur ne Pouvait Etre plus Bon Envers Nous* (LT 1)

Quant au fait d'appropriation de notre charisme, je sens le besoin de tirer un message de mon expérience au contact avec les gens ici au Cameroun. Le fait qu'on m'appelle « *chinois* » m'aide à me rappeler de notre première mission comme xavérien. Avec cette appellation, c'est comme si la Chine n'était pas loin de moi. Or, la « Chine » d'aujourd'hui qui était le champ de mission, peut-être, ne devrait pas forcément être un endroit. Le fait qu'on m'appelle « *chinois* » pourrait être un signe que je suis aussi sur un champ d'évangélisation en même temps que je me forme moi-même. Je me rappelle aussi que la DG accentuait la dimension formative dans ce moment jubilaire. Les gens ne me reconnaissent pas comme un missionnaire peut-être à cause de mon apparence, mon attitude, etc. qui ne reflète pas un vrai missionnaire. En effet, l'exhortation de la Direction Générale de réactualiser notre charisme a commencé au niveau personnel. « *La Chine* » comme le lieu où on sème l'Evangile commence par ma personne et je m'y implique.

De plus, le fait qu'on me demande ce que je fais au Cameroun m'a amené à penser sur l'activité apostolique que nous faisons en tant que missionnaire. Je pense que cette question peut arriver car on ne voit pas toujours ce que font les missionnaires, et les gens peuvent ne pas distinguer entre nous, les missionnaires et les « *vrais chinois* » qui font le commerce au Cameroun. Je peux dire que cela est une invitation pour que je puisse me concentrer à ma mission apostolique.

Je crois aussi que on m'appelle « chinois » car les camerounais se sont déjà habitués à voir « les vraies chinois ». Cela veut dire que la Chine est déjà au Cameroun. Cela m'a poussé à penser autrement par rapport à notre première mission. Dans le cadre de réactualiser notre charisme je me demande : pensons-nous que les chinois qui sont au Cameroun ou bien en Afrique peuvent être notre champ de mission aussi ? Avec cette situation, je vois que maintenant nous avons deux options pour actualiser notre première mission. La première est celle d'essayer toujours de partir en Chine. La deuxième est que nous puissions vivre une approche pastorale vis-à-vis de chinois qui sont venu en Afrique. Ainsi donc notre charisme et notre mission restent toujours actualiser sans limite de territoire. Le fait que les chinois sont venus au Cameroun est une grâce et providence divine et je pense une fois de plus que « *le Seigneur ne pouvait être plus bon envers nous* (LT 1).

Voilà donc mon partage sur mon expérience au Cameroun et en rapport avec l'année jubilaire que nous sommes en train de vivre. Le fait de me reconnaître comme le chinois est un fait inoubliable. Cependant, avec cette appellation je suis invité à y réfléchir pour que je puisse réactualiser notre charisme personnellement. Je souhaite qu'en vivant ce charisme, je puisse voir et comprendre que ma présence consiste à être frère en Christ avec les camerounais et non pas pour faire le commerce.

LA BEAUTÉ DE VIVRE ENSEMBLE DANS « UNE UNIQUE FAMILLE CHRÉTIENNE QUI EMBRASSE L'HUMANITÉ TOUTE ENTIÈRE » (LT 1)

Par

Bonaventura Kardi

Je suis content d'avoir eu cette possibilité de contribuer à la publication d'*Harmattan* à l'occasion de cette année jubilaire et dans le cadre du mois missionnaire 2020. Je rends grâce au Seigneur de nous avoir donné St Guido Maria Conforti comme père, fondateur de notre humble famille xavérienne ainsi qu'un modèle de sainteté pour l'Eglise universelle. Dans cette édition spéciale, je voudrais vous partager ma petite réflexion sur un élément des discours de Conforti qui m'a beaucoup touché tout au long de ma vie comme xavérien. Il s'agit de *l'esprit de famille*. Conforti a bien voulu que cette famille soit une grande réalisation de l'amour de Dieu pour le monde. Il parle ici « *d'un amour intense envers notre famille religieuse qu'il nous faut regarder comme notre mère et un esprit de charité toute épreuve envers les membres qui la composent* » (LT 10).

Je suis entré dans cette famille le 28 aout 2010 à Tunas Yogyakarta – Indonésie. C'était la première étape de mon parcours de formation comme missionnaire xavérien. C'était un moment très magnifique qui m'a permis de bien connaitre la famille xavérienne. C'est là que j'ai rencontré beaucoup de frères qui viennent des différentes îles ainsi que de diverses nationalités. Il y avait deux confères italiens, p. Ciroi Rodolfo, et P. Corda ; un confrère mexicain, p. Salvador, et les confrères indonésiens. La

communauté était tellement riche. J'étais vraiment marqué par notre manière de vivre en communauté et même par notre relation avec les gens de l'extérieur pendant les moments d'apostolat. On était vraiment très joyeux et très heureux de pouvoir vivre ensemble comme une famille. Je me sentais vraiment un frère parmi mes frères. Je peux aussi dire que dans toutes les communautés là où j'ai été, j'ai senti et expérimenté le même esprit, comme d'ailleurs ici dans la communauté où je me trouve actuellement. Et de plus, beaucoup de gens qui viennent nous visiter ont remarqué cela.

Cette expérience m'a donné la conviction que la communauté/la famille xavérienne est un signe d'amour de Dieu ; donc elle montre un grand témoignage. Chacun de nous est une richesse et une force de la famille. Cette richesse et cette force doivent se manifester au monde. Le rêve de Conforti « faire du monde une seule famille dans le Christ » nous montre clairement que cette famille est vraiment un reflet de l'amour du Christ crucifié qui embrasse le monde entier. « *Oui, allez annoncer la fraternité universelle proclamée par le Christ, destinée à abattre toutes les barrières et à former de tous les hommes, sans détruire les nationalités et les droits correspondants, une seule grande famille, unie par le lien de la charité chrétienne* »⁴⁶.

Conforti nous invite à être vraiment animateurs ou bien moteur de l'amour fraternel d'abord dans notre communauté. Car, la communauté est un lieu *par excellence* pour l'expérimenter. Et

⁴⁶ GUIDO MARIA CONFORTI, *Discours d'envoie en mission des pères De Martino, Fontano, Lampis, et Vanzin*, Parma le 16 novembre 1924.

aussi c'est un lieu pour se partager aussi bien les joies que les douleurs de notre apostolat. « *En tant que famille nous partageons tout : foi, engagement apostolique, espérances, joies, préoccupations, bien spirituels et matériels* » (C 35). C'est ainsi que la communauté est déjà un témoignage rendu au Christ et à son Evangile. Pendant ma formation en Indonésie, j'ai beaucoup aimé les moments où nous nous partagions notre expérience d'apostolat lors de la prière communautaire chaque dimanche et pendant l'adoration du Jeudi. C'était aussi une manière d'être unis toujours avec le Christ qui est le centre de notre vie.

La qualité de la vie religieuse et de la vie apostolique dépend aussi de celle de notre vie communautaire. La communauté dans laquelle nous partageons tout ce que nous avons, fait que nous sentions l'amour d'une famille. Et ce dernier donne le sens véritable à notre consécration religieuse. « *Il est donc impossible d'invoquer la nécessité du service apostolique pour admettre ou justifier le manque de vie communautaire. L'activité des religieux/missionnaires doit être une activité de personnes qui vivent en commun et remplissent leur action d'esprit communautaire, qui tendent à diffuser l'esprit fraternel par la parole, l'action et l'exemple* »⁴⁷. En effet, la communauté est un lieu essentiel et important de la réalisation de la vie religieuse, voire de la mission. Il est évident que pour nous les xavériens, la communauté est une dimension indispensable de notre vie. Elle fait partie même de notre identité missionnaire. Selon moi, si je refuse de vivre en

⁴⁷ CONGRÉGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, *La vie fraternelle en communauté*, 2 février 1994, n° 55.

communauté, je ne suis plus un xavérien. C'est en communauté, à travers l'expérience quotidienne de vie avec les confrères, de prière et d'apostolat, que la communion fraternelle se manifeste.

La vie ensemble nous permet de découvrir beaucoup de choses dans notre vocation en tant que missionnaire-religieux. En effet, chaque confrère est un don, une richesse même et une force de la congrégation. C'est là-bas qu'on trouve la beauté de la vie familiale. Dans cette famille, il n'y a pas de rivalités pour montrer celui qui est le plus fort ou bien pour gagner les positions. Par contre, on vit dans l'amour fraternel. Cet amour nous pousse à nous donner, nous partager afin de grandir ensemble comme des frères. Dans la même optique, Conforti nous rappelle que « *le respect mutuel, la compassion réciproque, la sainte émulation consolideront de plus en plus l'union de vos esprits sans distinction entre aînés et jeunes, car vous êtes tous frères en Christ* »⁴⁸.

Nous sommes tous appelés à vivre dans la communion fraternelle car nous sommes à la suite du Christ comme ses disciples. Jésus les avait appelés personnellement, un à un, pour vivre en communion avec lui et avec les autres disciples, pour partager sa vie et son destin (cf. Mc 3,13-15), et être ainsi signe de la vie et de la communion inaugurées par Lui⁴⁹. Cette communion fraternelle dans le Christ nous permet de voir que les diversités dans la communauté ne sont pas un problème ni un obstacle mais plutôt une richesse et un don de Dieu. C'est pourquoi notre

⁴⁸ GUIDO CONFORTI, *La septième lettre circulaire aux confrères en Chine*, 25 janvier 1929.

⁴⁹ Cf. La vie Fraternelle en communion n° 10.

communauté est invitée à être vraiment un lieu où nous cultivons et maintenons la vie fraternelle afin que le Christ soit connu et aimé de tous.

Missionnaires Xaveriens



Une famille missionnaire
au service de l'évangélisation